

Céline Cagniard

Hector Lavrick et le sorcier

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6709-5

© Céline Cagniard

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Guy Lavrick venait de décéder à la suite d'un cancer de la gorge, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Des mois de traitements éprouvants n'étaient pas venus à bout de cette terrible maladie. Son médecin l'avait prévenu des effets néfastes du tabac, mais il ne l'avait jamais écouté. Fumeur depuis l'âge de vingt ans, ses poumons ne ressemblaient plus qu'à deux vieux steaks calcinés. On entendait un sifflement à chacune de ses respirations. Chaque matin au réveil, une toux grasse lui arrachait la poitrine. Il s'ensuivait des palpitations et des hauts le cœur. Triste fin de vie d'un homme talentueux, unique en son genre, qui avait su apporter une vision différente de la vie, de la mort et de la spiritualité.

Son fils, Hector, était resté à son chevet pendant trois jours. Cloîtrés tous deux dans une petite chambre sombre, éclairée par quelques bougies, ils n'avaient cessé de discuter, malgré l'état de fatigue du malade. De l'encens se consumait sur une petite étagère près de la porte afin de purifier le lieu. Guy souhaitait partir dans la lumière dans une atmosphère apaisante et protectrice. Personne n'était autorisé à franchir le seuil, excepté Rita, la servante, qui apportait ses repas.

Guy Lavrick, outre ses qualités de détective privé, possédait des dons de voyance exceptionnels, conjugués à une intuition aiguisée depuis son enfance. Il exploita ses talents lorsqu'il quitta la police, à l'âge de trente-cinq ans.

Les sceptiques diront que son esprit d'analyse et de déduction suffisait à résoudre ses enquêtes, mais ses clients savaient bien que ses visions l'orientaient positivement dans ses investigations.

Aujourd'hui, un grand homme venait de tirer sa révérence. La famille, les amis, la majorité de ses clients, des inconnus – passionnés par ses enquêtes et sa carrière – des journalistes, étaient réunis au cimetière. Chacun d'entre eux, la tête baissée et le visage grave, se recueillait en silence. Curieusement, personne ne pleurait, convaincu de la survie de l'âme de cet être exceptionnel dans un autre monde. Sans nul doute, il rejoindrait le paradis...

Guy Lavrick avait promis à Hector qu'il serait toujours présent à ses côtés, quoi qu'il advienne. Son fils, doté de pouvoirs paranormaux hérités de son père, tenait à prendre sa suite afin de venir en aide aux gens. Tels étaient son devoir et son dessein...

Hector Lavrick, devenu détective privé depuis la mort de son illustre père, était assis à son bureau. Pour l'instant, il utilisait encore la boîte e-mail de Guy mais comptait bien en changer rapidement. Il fut sidéré quand il découvrit le nombre de messages accumulés depuis plusieurs semaines. Il en parcourut quelques-uns. Certains sollicitaient son aide pour enquêter sur des phénomènes étranges et d'autres le remerciaient d'avoir résolu une affaire. Sans compter tous les courriers des amis et de la famille. Tout le monde aujourd'hui devait être informé de son décès, mais Hector tenait à envoyer un message à tous ses clients. Ensuite, il créa une adresse électronique à son nom qu'il ferait ajouter sur sa carte de visite.

Avant de reprendre le travail de son père, Hector tenait à suivre les conseils qu'il lui avait donnés. Apprendre à bien se connaître, à gérer son stress quoi qu'il arrive et améliorer sa concentration. Des petits exercices à effectuer quotidiennement avant de débiter une enquête. Et surtout : lire. La bibliothèque regorgeait de livres de psychologie, philosophie, médecine, parapsychologie et bien entendu d'épais dossiers d'enquêtes manuscrits, dactylographiés et ensuite enregistrés sur des disquettes puis récemment gravés sur des cédéroms. L'ordinateur contenait une mine d'informations, des photos et des vidéos se référant aux affaires traitées récemment. Hector comptait d'ailleurs acquérir un disque dur externe pour stocker les futurs fichiers d'investigations.

Plusieurs semaines furent nécessaires pour lire les dossiers. Il rencontra même certains anciens clients dont les affaires recelaient des informations passionnantes qui lui serviraient de base d'étude pour son travail.

Chapitre 1

David Combe venait d'obtenir ses diplômes avec mention et son rêve se réalisait enfin : devenir architecte. Il avait poursuivi ses études dans une école nationale supérieure d'architecture à Paris. Élève assidu et passionné, il avait su montrer ses multiples talents à ses professeurs et au cours de stages pratiques dans certains cabinets prestigieux. L'un d'entre eux lui avait promis de l'embaucher lorsqu'il aurait obtenu ses diplômes. Chose était faite et il commença à travailler avec acharnement dans cette entreprise qui lui avait donné sa chance. Son cerveau bouillonnait d'idées plus innovantes et originales que la plupart de ses collègues. Son patron avait visé juste en le recrutant, car il ne le décevrait jamais.

David consacrait tout son temps et toute son énergie à son travail en vue d'atteindre ses objectifs. Il comptait se faire un nom dans la profession grâce à ses créations architecturales révolutionnaires. Sensible à la protection de l'environnement et aux économies d'énergies, il saurait faire évoluer les structures des bâtiments et leur conception.

Quelques années s'écoulèrent avant qu'il daigne prendre un peu de repos et surtout, penser à sa vie privée. Il avait croisé à maintes reprises des femmes aussi belles que talentueuses, mais jamais une seule n'avait fait battre son cœur. Il avait multiplié les aventures sans jamais s'attacher. Mais un jour, dans une librairie, il croisa le regard d'une fille superbe qui le bouleversa et qui deviendrait sa femme, quelques mois plus tard.

À trente ans, la réussite sociale de David Combe était à son apogée. Sa femme et lui avaient assez d'argent pour

s'offrir une belle demeure en Province. Il ne restait plus qu'à dénicher la perle rare et ce n'était qu'une question de temps.

Août 2008.

Au bout d'un an de recherches, David et Sylvie visitèrent un manoir situé en Bourgogne dans le département de l'Yonne. Ils furent conquis par cette demeure s'élevant au milieu d'un magnifique parc arboré. Son prix était très attractif par rapport aux autres biens immobiliers de qualité équivalente et ils signèrent le jour même de la visite. Il ne faisait aucun doute qu'elle était faite pour eux.

Enceinte depuis trois mois, Sylvie avait cessé son activité de comptable. Elle profitait de son temps libre pour lire et se balader. Ainsi, ses journées ne se limitaient pas aux tâches ménagères.

L'ancien propriétaire du manoir, âgé de cinquante-neuf ans, logeait désormais dans une maison de retraite de luxe. Apparemment pressé de vendre son bien, il leur avait laissé tous ses meubles anciens de grande valeur. Le jeune couple fut étonné par ce geste, étant donné que la demeure avait déjà été cédée à bas prix. Jeune retraité, Yves de Claret leur avait expliqué qu'il désirait avant tout ne plus vivre seul dans un si grand espace.

Sylvie passait la majeure partie de son temps à l'extérieur. Elle entretenait les parterres de fleurs qui longeaient l'allée centrale. Georges, le jardinier, venait deux jours par semaine pour s'occuper de l'entretien du parc. Proche de la retraite, mais encore en bonne forme, il avait été au service de la famille de Claret une trentaine d'années. Sylvie appréciait la compagnie de cet homme serviable et chaleureux. Il lui racontait des histoires concernant le passé de la maison : les réceptions hebdomadaires données par le

propriétaire et les chasses à courre organisées d'octobre à février. Un bâtiment en pierre abritait de luxueux boxes qui n'attendaient plus que de nouveaux arrivants. David et Sylvie projetaient d'acquérir deux chevaux espagnols d'ici un an ou deux.

Selon les dires de Georges, l'ancien propriétaire recevait des personnalités importantes, mais aussi des gens de tous horizons. D'interminables discussions avaient lieu au salon. Sa curiosité l'amenait à rencontrer des médecins, des scientifiques, des artistes, des écrivains et aussi des médiums. Attiré depuis son plus jeune âge par les sciences occultes, il organisait de temps en temps des séances de spiritisme, à la plus grande joie de certains de ses invités, passionnés eux aussi par l'au-delà et ses mystères.

Chapitre 2

À la mi-septembre, Georges ne pouvait plus venir travailler. Il avait contracté une étrange maladie qui l'obligeait à rester allongé toute la journée.

Très affectée, Sylvie lui rendait visite quotidiennement et voyait bien que son état empirait. Une conversation avec son médecin traitant lui apprit qu'il ne lui restait plus que quelques semaines à vivre. Le docteur, complètement désespéré, avoua à Sylvie qu'il ne comprenait pas cet état de dégénérescence.

— J'ai fait pratiquer tous les examens existants et il est clair que Georges n'a absolument rien. Pourtant, il décline de jour en jour... déclara le médecin en soupirant.

— Comment pouvez-vous savoir qu'il va bientôt nous quitter ? demanda Sylvie, intriguée.

— Je connais Georges depuis des années. Sa résistance physique m'a toujours impressionné. Je pense qu'il s'agit d'autre chose... continua-t-il, pensif.

— Alors, de quoi s'agit-il ?

— Je suis très cartésien, mais parfois certains événements sont inexplicables. Peut-être qu'on lui a jeté un sort, dit-il à moitié convaincu.

Le médecin regrettait déjà d'avoir parlé. Mieux valait ne pas ébruiter ce genre de choses. D'autant que la disparition inexpiquée d'un médecin et de sa femme, une trentaine d'années plus tôt, avait marqué les esprits au village.

— Vous parlez sérieusement ? interrogea Sylvie, incrédule.

À ces mots, le docteur tourna les talons, prétextant une urgence et quitta la pièce en hâte. Peu surprise par la

réflexion du médecin, Anna retourna au chevet de son mari, le visage grave.

Les derniers temps, Georges ne s'alimentait plus. Sa femme, aux petits soins, savait que la fin était proche.

Un mardi matin, le 4 novembre 2008, Sylvie reçut un appel de l'épouse de Georges. Il était décédé durant la nuit pendant son sommeil. Cette nouvelle l'affligea énormément. Cet homme aurait pu être son père. Il faisait partie des gens qu'on n'oubliait pas. D'humeur toujours égale, sa chaleur humaine et son sens de l'écoute lui avaient beaucoup apporté en l'absence de son mari. Une présence masculine la rassurait et son décès l'affectait à tel point qu'elle eut du mal à l'accepter. Une messe serait célébrée le vendredi 7 novembre. David ne pouvait pas y assister puisqu'il travaillait toute la journée sur Paris. Encore une épreuve que Sylvie devait surmonter seule.

Monsieur de Claret assista à l'enterrement un peu à l'écart, comme si sa présence dérangeait la famille. Assis au dernier rang à l'église, il tenait à se montrer discret et tentait de dissimuler son angoisse. D'après ce que Sylvie avait su, Georges comptait beaucoup pour lui. Elle constata aussi l'intérêt qu'il portait à madame Régnier. Durant la messe, il n'avait pu détacher son regard d'Anna sans qu'elle y prête attention. Il ne faisait aucun doute qu'Yves de Claret aimait cette femme. Une des filles d'Anna s'en était aperçue et lorsqu'elle passa à côté de lui, lança un regard méprisant et plein de reproches.

Ce moment fut très éprouvant pour toute la famille. Sylvie salua Anna à la sortie du cimetière, prit sa main en signe d'amitié et lui souffla à l'oreille :

— Si vous avez besoin de parler, je suis là. N'hésitez pas.

Madame Régnier remercia la jeune femme en hochant la tête et repartit au bras de sa fille en pleurant. Monsieur de Claret partit de son côté le visage fermé. Une immense tristesse émanait de lui et Sylvie ressentit son désespoir. Elle tenta de le rattraper, mais à peine avait-elle entrepris de le suivre que son téléphone portable vibra dans la poche de sa veste. David l'appelait pour lui demander de ses nouvelles. Monsieur de Claret adressa un geste amical à la jeune femme puis il poursuivit son chemin. Sylvie n'eut pas le temps de lui répondre qu'il avait déjà disparu.

Chapitre 3

À la suite de cette tragédie, d'étranges phénomènes firent leur apparition dans la maison. Les portes claquaient, des courants d'air froid traversaient les pièces, les ampoules grillaient lorsqu'on appuyait sur l'interrupteur, des bruits de pas résonnaient à l'étage... Sylvie trouvait toujours une explication logique pour tenter de se rassurer. Il s'agissait d'une vieille demeure et les matériaux devaient travailler. Rationnelle, elle réfutait l'idée qu'un fantôme puisse hanter les lieux. « Pas question de laisser mon imagination me jouer des tours » se répétait-elle, quand une crainte naissait en elle.

Tous les après-midi, Sylvie éprouvait le besoin de s'allonger sur un divan dans le salon. Pour ne pas se reposer trop longtemps, elle programmait une sonnerie sur son portable. Une longue sieste la coupait encore plus du monde. Depuis quelques jours, à chaque réveil, elle se sentait très lasse sans raison apparente, comme si au lieu de recharger ses batteries, son corps se vidait de son énergie.

Au-dessus de la cheminée en pierre était suspendu un superbe miroir ancien, style Louis Philippe, entouré d'un cadre doré à l'or fin. Sylvie aimait se regarder dans la glace, son ventre s'arrondissait... Il ne lui restait plus que trois mois avant l'accouchement. Elle appliqua sur son visage une crème de jour qu'elle laissait à proximité sur un petit guéridon au salon, lorsque le miroir se mit à onduler. Sylvie se frotta les paupières puis rouvrit les yeux. Ce n'était pas une hallucination ! Le cadre du miroir se déformait aussi. Elle détourna le regard. Tous les objets dans la pièce lévitaient à cinquante centimètres du sol. Un sifflement

provenant de la cheminée la força à se retourner. Sylvie, le cœur battant, n'osa plus faire un geste : trois serpents rouges descendaient le long des parois. La gorge serrée, il lui était impossible de crier. De toute façon, qui l'aurait entendue ? Les habitations les plus proches se trouvaient à plus de dix kilomètres du manoir. Complètement terrorisée, elle courut jusqu'à la porte d'entrée et dévala les marches qui menaient au parc. Elle s'entrava dans une pierre qui longeait l'allée de roses et tomba lourdement sur le sol. Le choc lui fit perdre connaissance.

Sylvie ouvrit les yeux péniblement. Allongée sur un lit, elle pivota la tête et ne reconnut pas les murs de sa chambre. Son mari se tenait auprès d'elle et lui parlait doucement en lui serrant la main.

— Ne crains rien, ma chérie, tout va bien. Je suis à tes côtés.

— Mais où suis-je ? demanda-t-elle, inquiète.

— À l'hôpital.

— Mais...

— Tu es tombée dans le jardin et ta tête a heurté une grosse pierre.

— Et le bébé ?

David, les yeux mouillés de larmes, ne put dissimuler sa peine. Sylvie comprit qu'elle avait perdu son enfant. Cette horrible nouvelle accéléra son rythme cardiaque. Elle n'arrivait plus à respirer. Son mari l'aida à se redresser et installa un oreiller supplémentaire dans son dos. Il lui tendit un verre d'eau fraîche, mais elle faillit l'échapper tellement ses mains tremblaient. Un profond sentiment d'impuissance s'empara d'elle. Une douleur intense naquit au milieu de sa poitrine et irradija jusqu'à son nombril. Elle étouffa un cri et

éclata en sanglots. Il lui semblait que son âme tentait de rejoindre son enfant.

Trois jours plus tard, elle rentra de l'hôpital, accompagnée par son mari qui avait pris quelques jours de congé. Sa présence à ses côtés était indispensable. Il ne pouvait pas imaginer la laisser seule dans cette grande maison après cette terrible épreuve.

Lorsque David reprit son travail, il engagea une cuisinière afin que sa femme ait de la compagnie. Ainsi, ses journées sembleraient moins longues. Un psychologue passerait la voir deux fois par semaine afin de l'aider à surmonter ses angoisses.

Quand Anna, la veuve du jardinier, apprit la nouvelle, elle décida de venir rendre visite à Sylvie de temps en temps et lui proposa même de la sortir, si elle en avait envie. Mais c'était trop tôt. La jeune femme se sentait en confiance avec elle et un jour, au cours d'une promenade dans le jardin, lui raconta les évènements étranges survenus juste avant sa chute. Anna ne sembla pas du tout surprise.

— Mon enfant, il faut que vous sachiez que cette demeure est maléfique. Monsieur de Claret l'a vendue, car il était lui aussi victime de phénomènes étranges et craignait pour ses vieux jours. Sa santé s'était sérieusement dégradée et il savait qu'en quittant les lieux, il la recouvrerait. Georges me parlait souvent de lui. Ils étaient amis. Je pense que les séances de spiritisme organisées au manoir n'ont rien amené de bon. Il faut laisser les esprits là où ils sont. C'est mon opinion.

— Alors... pour Georges ? demanda-t-elle timidement.

— Mon mari a toujours eu une santé de fer. Pas un seul rhume de toute sa vie ! Il n'est pas mort d'une maladie, mais d'un envoûtement.

Perplexe, Sylvie s'empressa de demander des explications.

— Qui l'aurait envoûté ?

— C'est une question à laquelle je ne saurais répondre, mais il ne s'agissait pas d'un humain.

— Vous croyez qu'un esprit serait intervenu.

— C'est la seule explication logique.

— Enfin... logique... Plutôt extraordinaire ! Aurais-je été également victime de cet esprit ? interrogea Sylvie.

— C'est possible. D'après ce que vous m'avez raconté, il se passe des choses étranges dans cette maison. Soyez prudente.

À cet instant, les arbres bruissèrent mystérieusement à leur passage et un vent glacial leur fouetta le visage. Anna remonta le col de sa veste puis enfonça les mains dans ses poches.

— Pensez-vous qu'un détective privé serait capable de mener une enquête sur cette étrange affaire ?

— J'en doute, répondit Anna, songeuse, mais...

— Oui. Vous pensez à quelque chose ?

— Guy Lavrick.

— Qui est-ce ?

— Un détective privé qui s'occupait de ce genre d'affaires auparavant, mais il est récemment décédé. En plus de ses talents d'enquêteur, il était un excellent médium.

— Dommage.

— Écoutez, je vais me renseigner auprès de sa famille. Après son décès, j'ai entendu dire que son fils prendrait peut-être la suite. Mais ne vous faites pas trop d'illusions. Je vous tiendrai au courant.

Anna posa la main sur l'épaule de la jeune femme qui la remercia d'avoir songé à ce détective. Elle espérait avoir de ses nouvelles prochainement.

Chapitre 4

Fin novembre 2008.

Régulièrement, en fin d'après-midi, on entendait des sifflements dans la cheminée. Un jour, la cuisinière pénétra dans le salon. Trois serpents, après être descendus le long des parois, ondulaient sur le tapis devant l'âtre. Comment ces reptiles pouvaient-ils supporter la chaleur du foyer ? À peine avait-elle détourné son regard qu'ils avaient disparu. Elle appela sa patronne qui la rejoignit en hâte.

— Madame, votre maison est hantée ! s'exclama-t-elle, horrifiée.

La cuisinière, le visage blême s'effondra dans un fauteuil. Sylvie lui apporta un verre d'eau fraîche et raconta son histoire. Elle n'avait pas le choix. Elle prenait le risque de perdre son employée, serviable et compétente, mais cette dernière se ressaisit.

— Madame, je tiens à vous dire que je resterai à vos côtés malgré mon aversion pour les serpents.

Jeanne percevait un salaire confortable et sa patronne la considérait comme une amie. Ailleurs, elle savait très bien qu'elle n'aurait pas ce statut.

— Mais réglez ce problème, car vous allez au-devant de gros ennuis ! Vous devriez peut-être faire appel à un exorciste, proposa la cuisinière.

— Quelqu'un interviendra. Je m'en occupe dès que possible.

— Je vous le conseille, Madame. Mais je ne rentrerai plus jamais seule dans le salon !

— Si cela vous effraie, je vous l'accorde.

Décidément, Jeanne avait de la chance. Sylvie l'appréciait et comprenait tout à fait ses craintes. Sa présence pendant l'absence de son mari s'avérait indispensable. Elle ferait donc tout pour la garder auprès d'elle. Seule dans cette demeure, elle n'aurait pas tenu une journée. La perte de son enfant l'avait terriblement affectée. Éloignée de sa famille, Sylvie s'était attachée à Jeanne et à Anna. Sans doute ne pourrait-elle jamais remonter la pente sans leur soutien. Le psychologue l'aidait à accepter également, mais une demi-heure de séance ne suffisait pas à la rassurer. Un problème se posait : elle ne tenait pas à lui expliquer pourquoi elle avait couru dans le jardin. Ce travail avec lui ne pourrait sans doute pas aboutir à un mieux-être puisque des informations manquaient.

David n'était pas non plus au courant. Pourquoi dans un couple, ne pouvait-on pas aborder des sujets aussi importants ? Sylvie savait que David ne croyait pas aux esprits ni aux phénomènes paranormaux. En plus, son travail lui prenait tout son temps. Lorsqu'il rentrait le soir, il s'enfermait deux longues heures dans son bureau afin de négocier de nouveaux contrats avec de gros clients, si bien que leurs soirées s'écourtaient. Sa notoriété et son talent généraient un engouement certain et il n'arrivait pas à répondre à toutes les demandes. Sylvie, bien qu'énormément attachée à son mari, lui en voulait d'être aussi peu présent, surtout depuis qu'ils avaient perdu leur enfant.

Chapitre 5

Installé depuis un mois dans la petite maison héritée de son père, Hector Lavrick s'était aménagé un "coin bureau" sympathique. Une belle bibliothèque en pin clair abritait désormais la collection de livres de Guy Lavrick.

Calé dans un fauteuil, il feuilletait un magazine scientifique lorsque le téléphone retentit. Il ne s'attendait pas à recevoir un appel aussi tôt. Il n'avait d'ailleurs communiqué son numéro à personne, mis à part à la famille. Mais les nouvelles vont vite... Au village, tout le monde savait qu'il voulait prendre la suite de son père.

— Allô, dit-il en s'éclaircissant la gorge.

— Monsieur Lavrick ?

— Lui-même.

— Bonjour, je m'appelle Anna Régnier et j'aurais souhaité vous parler d'une étrange affaire.

— Bonjour Madame. Je vous écoute.

Il se leva de son siège, posa le magazine sur une petite table basse et s'assit à son bureau.

— Vous savez que j'ai eu beaucoup de mal à trouver vos coordonnées...

— Je m'en doute. Je ne sais d'ailleurs pas comment vous avez pu les obtenir.

— Par une vieille amie qui ne tarit pas d'éloges à votre sujet.

— Je parie que c'est madame Werner.

Le détective ne put s'empêcher de sourire.

— Oui, c'est ça. Comment avez-vous deviné ?

— Madame Werner a du mal à tenir sa langue. En fait, c'est une cousine de mon père et elle voulait certainement

me faire un peu de publicité. Mais ce n'est pas grave. De toute façon, je comptais passer des annonces dans les journaux la semaine prochaine afin de proposer mes services.

— Verriez-vous un inconvénient à rencontrer une amie ? Des événements étranges se produisent dans sa demeure et je pense qu'elle a vraiment besoin de votre aide.

— Pourriez-vous m'en dire un peu plus ?

Anna raconta les manifestations dont était victime Sylvie avec précision. Intéressé, Hector Lavrick nota le numéro de téléphone de la jeune femme.

— Madame Régnier, je vais contacter cette personne pour m'entretenir avec elle afin de savoir si je peux lui apporter mon aide. Pourriez-vous me laisser vos coordonnées au cas où j'ai besoin de vous joindre ?

— Bien entendu.

Il nota tous ces renseignements sur son agenda. Son interlocutrice le remercia d'avoir accepté d'appeler son amie.

À la suite de cet entretien téléphonique, Hector relut ses notes et effectua des recherches concernant les maisons hantées, la sorcellerie, les envoûtements... En fin d'après-midi, il téléphona à Sylvie Combe.

Son histoire l'incita à se rendre à son domicile. Mais les phénomènes paranormaux ne se produisent pas sur commande. Il mena tout d'abord une enquête ordinaire en relevant des empreintes et interrogea la cuisinière. Il examina l'intérieur de la cheminée avec une lampe torche. Pas une trace de serpents. Sylvie et Jeanne, désappointées, pensèrent avoir été victimes d'hallucinations, mais ce ne pouvait pas être le cas. Tout le monde prit place au salon autour d'une tasse de café et une discussion s'engagea.

— Monsieur Lavrick, je vous assure que j'ai vu des serpents, affirma Jeanne, de peur qu'on la prenne pour une folle.

— Je n'en doute pas, Madame. Je ne suis pas ici pour vous juger ou encore prétendre que vous avez imaginé tout ça, mais pour trouver d'où proviennent ces phénomènes. Madame Combe, d'après ce que vous m'avez expliqué au téléphone, monsieur de Claret organisait des séances de spiritisme autrefois. Sachez que ces pratiques ne sont pas anodines et ont pu permettre à un esprit de s'introduire dans cette demeure. Je pense qu'il pourrait être maléfique.

En effet, en pénétrant dans le manoir, Hector avait perçu des ondes malsaines. Perméable aux émotions des humains et des esprits, il avait hérité des dons de son père et comptait bien en profiter pour venir en aide aux victimes. Son intuition aiguisée lui permettait de comprendre et d'appréhender avec sérénité les problèmes paranormaux. Lui manquait seulement un peu de pratique.

— Comment savez-vous que cet esprit pourrait être maléfique ? demanda Sylvie.

— Je l'ai senti en entrant chez vous. Cet esprit se nourrit de l'énergie des vivants.

— Cela expliquerait pourquoi je me sens souvent lasse depuis que j'habite ici.

— En effet. Il cherche un hôte pour continuer à vivre dans ce monde. Mais ne vous inquiétez pas, je vais trouver des solutions. Connaissez-vous une personne qui a participé à des séances de spiritisme en ce lieu ?

— Pourquoi ne pas demander directement à monsieur de Claret puisqu'il en est l'auteur. Seulement, je ne sais pas s'il voudra vous répondre. Peut-être qu'Anna Régnier pourra vous renseigner.

« Son mari a travaillé longtemps pour lui et elle doit certainement avoir eu des échos concernant ces séances, pensa-t-elle. » Sylvie passa la main dans ses cheveux et croisa les jambes avec élégance. Un trait de crayon parme soulignait ses yeux noisette. Son regard, rempli de tristesse, n'en était que plus beau. Extrêmement sensible aux émotions, le détective avait les larmes aux yeux. Il tenta de se ressaisir.

— Je crois que je vais rendre une petite visite à monsieur de Claret. Pouvez-vous m'indiquer sa nouvelle adresse ?

— Oui, bien entendu.

Sylvie se leva, se dirigea vers le secrétaire et ouvrit un petit tiroir d'où elle sortit un agenda en cuir. Elle revint s'asseoir et nota les coordonnées sur un papier qu'elle tendit au détective.

— Je vous remercie, Madame.

Hector en profita pour lui donner sa carte au cas où une autre manifestation survienne. Sylvie le raccompagna en le remerciant de s'être déplacé aussi vite. Lorsqu'elle referma la porte derrière lui, elle joignit ses deux mains et pria le ciel que cet homme trouve la solution à son problème. Sa présence l'avait déjà apaisée.